

branche de Français, il usait donc de son autorité naturelle pour inciter ses collègues à suivre ses convictions – ou disons plutôt pour imposer ses propres vues qu’il défendait avec fougue, ardeur, intelligence et talent.

Cela n’évita pas l’apparition de quelques conflits, surtout dans les premières années après son arrivée à Saint-Michel, avec d’autres maîtres attachés à présenter plus intensément la vie et la pensée des auteurs et pas seulement à disséquer leurs écrits, aussi beaux soient-ils.

Puis gravure et écriture

Oui, Casimir c’était un « caractère ». Comme je l’écrivais pour sa retraite en 2004 : « Du caractère, il en a et sans jeu de mots facile, il a aussi des caractères – en plomb – ceux de la Presse Marguerite »². Cette presse à épreuve avait été léguée à Saint-Michel par l’éditeur vaudois Pierre-Alain Pingoud. Casimir Reynaud se découvrit le métier de typographe, activité à laquelle il s’adonna avec intérêt. À cette occasion il fonda avec ses collègues Bernard Bailly, Dominique Rey et feu Claude Simonet, les Editions BELZEDICTS qui permirent la parution d’une quinzaine d’ouvrages.

Auparavant Casimir Reynaud, à côté de ses dons d’écriture, avait acquis des qualités en arts visuels. Aussi se mit-il d’abord à la gravure, puis au collage et même à la photographie, activités qu’il poursuivit tout au long de sa vie de retraité. Le besoin de réaliser quelque chose de matériel est équilibrant, disait-il.

Mais Saint-Michel et la création artistique ne furent pas ses seuls pôles d’intérêt. Il y en avait un autre qui sans doute compta plus que le reste, sa vie de famille. Le sens de la communauté, il l’avait appréhendé très jeune, lui qui comptait de nombreux frères et sœurs. Lui-même, avec Gisèle son épouse, il prit à cœur de créer et maintenir un heureux esprit convivial autour de ses enfants et petits-enfants. À toute la famille, spécialement à ses filles Rachel et Laurence, et à son fils Yves, *Le Message* adresse de sincères condoléances.

Nicolas Renevey, ancien recteur

¹ *Le Message du Collège*, n°1/2006, p. 77.

² *Le Message du Collège*, n°2/2004, p. 75.

André Ducret

Fondateur et ancien chef du Chœur St-Michel, décédé le 1^{er} février 2025, dans sa 80^e année.

C’est en 1976 qu’André Ducret fut chargé par le recteur André Bise de reprendre la direction d’une chorale à Saint-Michel, après le départ à la retraite de Richard Flechtner. Son prédécesseur avait titre de « maître de chapelle » et dirigeait ce qu’on appelait « la maîtrise », l’ensemble ayant surtout fonction d’animer les offices religieux du Collège.

Mais voilà ! Lors de la première répétition, ils furent peu nombreux les anciens choristes à suivre l’appel du jeune directeur, pas plus d’ailleurs que les nouvelles recrues. Une quinzaine en tout. La tâche était immense pour former un chœur à partir de zéro ou presque.



André Ducret et le Chœur St-Michel

Le renouveau

On peut donc considérer André Ducret comme le fondateur du Chœur St-Michel d'aujourd'hui avant d'en devenir le chef brillant, capable de faire rayonner l'ensemble dans le monde musical. Mais revenons au début. Comme il était difficile de recruter de jeunes élèves, il fit appel aux jeunes filles de l'école secondaire de Jolimont, de l'École Normale et des autres collègues pour équilibrer les voix. Le premier grand contact du nouveau chœur avec le public fut la messe de Saint-Pierre-Canisius en avril 1977. À la fin de la première année déjà, les chanteuses et chanteurs exprimaient le sentiment d'avoir progressé, tout en formant un groupe soudé, grâce aux efforts et au talent du directeur. L'esprit du Chœur St-Michel était né.

La voie du succès

La qualité de chef de chœur d'André Ducret se décrit d'abord par un mot : l'exigence. Il n'était pas rare que la répétition de quelques mesures seulement puisse durer de nombreuses minutes, pour ne pas dire des heures. On se souviendra en particulier d'un « Waldesnacht » de Brahms lors d'un camp de Vaulruz où l'exigence d'André touchait à son paroxysme. Oui, avec André il fallait ce temps pour atteindre l'excellence, pour plonger plus profondément dans la musique. Car on peut toujours trouver un sens plus intense à un texte, on n'a jamais maîtrisé à fond une partition, comme on n'a jamais pressé le citron jusqu'à la dernière goutte de son jus.

Pourtant son but n'était pas d'ainsi progresser pour dominer des œuvres ultra complexes, encore moins pour accrocher par fierté des trophées de chasse à son palmarès choral. Il exigeait de la profondeur dans la simpli-



Philippe Savoy et André Ducret lors d'une soirée au Camp de Vaulruz en février 2007

cité. *Soir d'octobre*, sa composition la plus connue, en est la démonstration : c'est une chanson toute simple (sur un texte d'Émile Gardaz), avec une extraordinaire narration expressive.

André insistait, insistait encore ! Parfois, totalement investi dans ces moments d'intenses recherches, il pouvait se fâcher parce qu'un bruit l'avait dérangé ou parce que quelqu'un était distrait. Mais les fruits de cette exigence se récoltaient quand résonnaient les applaudissements du public conscient d'une forme d'exception dans la voix des jeunes choristes. Les émotions naissaient alors, faisant oublier le labeur et la sueur.

Parmi ses autres qualités de chef de chœur, signalons sa capacité d'écoute absolument phénoménale. Même en face d'une trentaine de choristes, il parvenait à identifier chaque voix individuellement. Son regard puissant donnait l'impression qu'il était présent pour chacune et chacun individuellement et continuellement. Il dirigeait avec le regard plus qu'avec les mains.

L'écoute et son « xième sens » lui conféraient une aura qui rassemblait tout le monde en un objet unique.

Les grands moments de l'ère Ducret

Après les difficultés du début vint le temps des succès. Le spectacle des *400 Coups du Collège* en 1982 est un moment marquant de l'histoire du Chœur St-Michel. Celui-ci y interprétait cinq chants signés Émile Gardaz pour le texte et André Ducret pour la musique. Car André était aussi un compositeur à succès dont de nombreuses créations furent destinées au Chœur St-Michel.

Parmi les autres moments forts, l'interprétation de grandes œuvres du répertoire avec orchestre, parmi lesquelles il y eut le *Requiem* de Mozart en 1996 ! Citons aussi *Les très Riches Heures* de Robert Mermoud, dont il parlait beaucoup, et *Les Vêpres* de Monteverdi, avec le Chœur des XVI. L'opéra *Didon et Enée* de Purcell, fut la dernière grande œuvre dirigée

par André Ducret à la tête du Chœur St-Michel, avec des nombreux anciens choristes parmi les solistes...

Il y eut aussi des voyages, en Italie (avec le succès lors du concours de Vérone), mais également à Saint-Pétersbourg, en Roumanie, deux fois en Israël et lors du festival européen des chœurs de jeunesse à Bâle.

Un lieu de formation

Mais les grandes œuvres pour chœur et orchestre n'étaient pas au centre des préoccupations d'André Ducret. La base de sa programmation était le répertoire *a cappella*, celui-ci constituant l'essence de la formation chorale, avec la voix dans son expression la plus noble. Il était clair pour André que le Chœur St-Michel demeurait un espace de formation avant d'être un ensemble performant. À ce titre, combien d'anciennes et anciens du Chœur St-Michel se sont retrouvés ensuite dans les ensembles vocaux d'adultes. Difficile d'énumérer nommément tous les anciens choristes qui ont choisi une profession dans la musique, citons tout de même les chefs Laurent Gendre, Louis-Marc Crausaz ou Jean-Claude Fasel et les chanteuses lyriques à la carrière internationale que sont Marie-Claude Chappuis et Sophie Marilley.

L'héritage d'André Ducret dans le Chœur d'aujourd'hui

André Ducret a quitté la direction du Chœur St-Michel en 2006. Mais tout dans le Chœur St-Michel peut être considéré comme une part de son héritage. S'il fallait choisir un élément particulier, je retiendrais la poursuite des camps d'automne et de Vaulruz. Pour André Ducret la vie d'un chœur ne s'arrêtait pas à la fin de la répétition. Combien de « rioules » jusqu'au milieu de la nuit, en chantant encore et toujours, ont participé à la création de liens solides entre les choristes ?

Aujourd'hui, les camps de carnaval instaurés par André, au cours desquels il retrouvait un peu de l'esprit scout de sa jeunesse, sont de la même veine. Les ingrédients de base sont très simples : faire de la musique et vivre ensemble. On y chante plus que nécessaire toute la journée et une partie de la nuit, pour repartir revigorés le lendemain matin. Ainsi naissent les amitiés et l'impression de sublimer le silence et de faire taire l'individualisme. Un camp de carnaval représente l'équivalent de trois à quatre mois de répétitions. Quand des anciennes et anciens se retrouvent

aujourd'hui, il n'est pas rare qu'ils évoquent d'abord les souvenirs de Vaulruz.

Et maintenant

La roue tourne. Un maître nous a quittés. Qu'il repose en paix, désormais libéré des épreuves d'un corps qui ne voulait plus lui obéir. Lors de la répétition du Chœur St-Michel, qui a suivi la cérémonie des adieux, l'émotion m'a envahi en écoutant chanter Victor (petit-fils d'André), mais aussi d'autres enfants ou petits-enfants d'anciens choristes du Chœur St-Michel. Les jeunes d'aujourd'hui, aussi engagés que ceux d'hier, reprennent ainsi le flambeau et continuent de chanter *Soir d'octobre*, en atteignant la profondeur dans la simplicité.

À Catherine Gachet-Ducret, professeure de musique au Collège Saint-Michel, ancienne choriste et fille d'André, ainsi qu'à toute la famille au sens propre et au sens large, le Chœur St-Michel exprime ses sincères condoléances.

Philippe Savoy,
directeur du Chœur St-Michel

En souvenir

Le 27 avril 1997 pour la cérémonie du 4^e centenaire de la mort de saint Pierre Canisius en l'église du Collège, le Chœur St-Michel, accompagné du Quatuor de cuivres de Fribourg, interpréta une messe composée pour cette circonstance par André Ducret.

Vous pouvez en voir des extraits sur notre site web à l'adresse <https://alumni.csmfr.ch> ou au moyen du QR code ci-joint.

